

est profondément sclérosée, sauf parfois sur le bord des plages sombres, où l'aspect s'éloigne peu de celui de la peau du nègre. Les poils accrus sur ces nævus sont anormaux, leur coupe irrégulière, toute différente de celle des cheveux. L'aîne droite présente une pointe de hernie. Le ventre n'a d'ailleurs rien d'anormal, il est celui d'une fillette de cet âge, et les figures de M. de Mortillet font nettement ressortir l'absence chez la fille des caractères signalés chez la mère. La taille est très cambrée, un peu ensellée, forme et anomalie fréquentes chez les races dolichocéphales et chez les Basques même brachycéphales. La partie inférieure du sacrum est anormale. Il y a une sorte de bouton osseux visible sur une de mes photographies, mais qui ne se voit pas sur la reproduction réduite de M. de Mortillet. Les mâchoires sont défectueuses, les dents anormales, accompagnées de surdents externes qui font un double râtelier incomplet¹. Le reste de la famille, que j'ai vu également, est bien normal. Tout ce monde est intelligent, et la fille-pie autant que les autres.

Race de Chancelade. — Le paléolithique supérieur, c'est-à-dire la partie du quatrième interglaciaire qui est postérieure à l'extinction du mammoth dans nos pays et antérieure à celle du renne, a fourni très peu de débris humains authentiques. M. de Mortillet ne lui attribue que les squelettes de Laugerie-Basse et de Chancelade, tous deux de la Dordogne et celui de la couche inférieure de Sordes (Landes). M. Hervé admet encore le crâne du Placard (Charente). M. de Mortillet rejette

1. Marie L., 40 ans, née à Artez (B. Pyrénées), parents d'Artez, F, F, nez DA, 49, 37, face 119, 113, crâne 180, 149, indice 82.77. Irma L., sa fille, 13 ans, née à Artez, parents d'Artez, M, F, nez DA, 43, 34, crâne 181, 146, indice 79.78.

ce dernier, et tous les ossements provenant de sépultures. Il pense que l'homme paléolithique ne connaissait pas le respect des morts. Les découvertes récentes ne permettent pas de continuer à le suivre dans cette voie. Les artistes dont j'ai parlé plus haut n'étaient certainement pas assez inférieurs par les autres points de leur psychologie pour avoir abandonné leurs morts. Les découvertes de Maska règlent d'ailleurs la question, et je regarde comme probablement enterrés les sujets de Spy. Nous devons donc nous dégager de tout préjugé, ne plus attribuer à l'homme du quatrième interglaciaire une intelligence rudimentaire, et reporter aux formes plus anciennes la période d'enfance de l'homme intellectuel et moral. J'écarterai cependant aussi les pièces nombreuses provenant de sépultures, mais seulement comme appartenant à une autre race et un peu plus tardives, tout à fait de la fin de l'âge du renne, ou de la période intermédiaire entre le paléo et le mésolithique, qui comprend les temps voisins du cinquième glaciaire, en deçà et au delà.

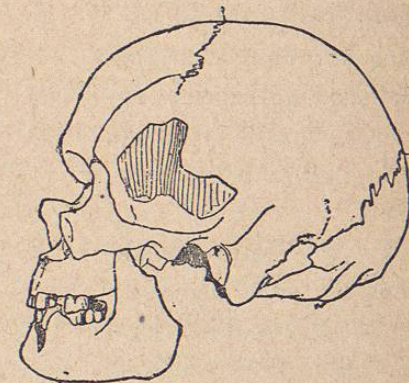


Fig. 9. — *Homo priscus*. Laugerie.

Le squelette de Chancelade a fait l'objet d'une monographie du D^r Testut, enrichie de planches et de phototypies (*Recherches anthropologiques sur le squelette quaternaire de Chancelade*, B. Soc. d'Anth. de Lyon, 1889, VIII, et tirage à part). Le sujet, âgé de 55 à 65 ans, était de petite taille, 1.59 environ, il avait la tête volumineuse, fortement dolichocéphale,

remarquablement haute, une face à la fois très haute et très large, des orbites également très hautes, le nez étroit et allongé, le maxillaire inférieur puissant, des membres supérieurs relativement longs, de grandes mains et surtout de grands pieds, des os particulièrement robustes, massifs, trapus, et une musculature puissante.

Le Dr Testut signale chez son sujet une série de caractères d'infériorité, dont la plupart lui sont communs avec *Pithecanthropus* :

les formes massives, le squelette robuste, le développement de la mandibule, la configuration des molaires, croissant de la première à la troisième, la brièveté des membres inférieurs, l'incurvation de l'extrémité distale de l'humérus et de l'extrémité proximale du cubitus, l'aplatissement du tibia, l'inclinaison de la diaphyse de cet os sur les plateaux articulaires, entraînant la marche en flexion ou en messenger et rendant difficile la station parfaitement droite, la forme du fémur, l'écartement du gros orteil, lui permettant de faire pince avec le second.

Malgré ces analogies, il n'est pas possible de rapprocher la race de Chancelade, que j'appellerai *H. priscus*, des Pithécantropes. La conformation du crâne est toute différente. Le front, relativement large, est haut, presque droit, nullement fuyant même en haut, la région iniaque est beaucoup moins saillante, le crâne dans son ensemble est haut, bien développé à la base et au vertex, bien que celui-ci soit presque hori-

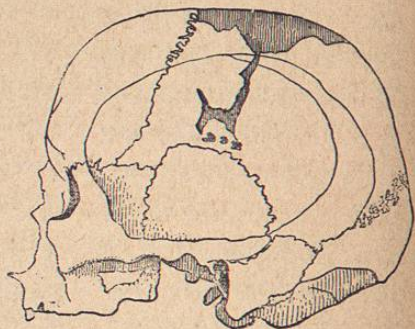


Fig. 10. — *Homo priscus*. Chancelade.

zontal. Deux caractères plus fondamentaux encore différencient ces formes. *H. priscus* a des orbites tout à fait normales, sans lunettes ni visières rappelant la conformation du gorille, et il possède des apophyses mastoïdes bien développées. J'ai été frappé en examinant un des crânes de Spy en 1889 de constater le faible volume des apophyses mastoïdes, et ce caractère est, en effet, un des plus marquants des *Pithecanthropus*. L'apophyse mastoïde véritable se retrouve quelquefois, mais très faible, sur les anthropoïdes. On l'a nié, mais je possède des sujets probants dans ma collection. D'ordinaire elle est suppléée par une saillie différente. Chez l'homme, l'apophyse est toujours présente.

De cette morphologie il résulte que le crâne de Chancelade est beaucoup plus vaste que celui du *Pithecanthropus*. Sans atteindre la capacité phénoménale du crâne de la Truchère, un des plus grands connus, il dépasse d'autant la moyenne actuelle que ceux de Spy restent au-dessous. La capacité, évaluée à 1000 c.c. chez *P. erectus*, est de 1200 c.c. chez le *P. Neanderthalensis* de Spy, de 1565 chez l'Européen moyen ; elle atteint chez *H. priscus* de Chancelade au minimum 1710.

Ce volumineux cerveau, dont le poids calculé devait être de 1487 grammes, ne semble pas avoir présenté une grande richesse de circonvolutions. M. Testut (p. 22-24) dit : « Or comme les crêtes qui, sur l'endocrâne, répondent à ces scissures, sont continues, je veux dire se prolongent sans interruption de l'une à l'autre de leurs extrémités, j'en conclus immédiatement : 1° que, sur le cerveau, les scissures temporales se poursuivaient, elles aussi, sans interruption, de leur extrémité postérieure à leur extrémité antérieure ; 2° que les circonvolutions temporales n'étaient réunies les unes aux autres par aucun pli de passage, et qu'elles étaient par cela même nettement isolées et fort simples... Morphologie du cer-

velet : 1° Chez l'homme de Chancelade les lobes latéraux du cervelet, séparés l'un de l'autre par un intervalle de 1 1/2 centimètre à 3 centimètres, étaient moins développés qu'ils ne le sont chez l'homme actuel. 2° Par contre, le lobe médian ou vermis, compris dans cet intervalle, devait présenter un développement plus considérable que celui qu'il a aujourd'hui ; il est à remarquer cependant qu'il était peu saillant en arrière, puisqu'il n'existe pas, à son point de contact avec l'endocrâne, de fossette destinée à le recevoir. C'est là manifestement un caractère d'infériorité. »

Il ne faut pas croire cependant que l'homme de l'époque du renne ait été psychologiquement inférieur aux artistes contemporains du mammoth. Il ne nous a pas laissé de statuettes en ivoire, et pour cause, mais il pouvait tailler le bois. Il nous a laissé en tout cas une quantité considérable de sculptures en bas-relief, de gravures simples et à contours découpés, représentant des animaux, des plantes et des sujets divers. M. Piette, M. Cartailhac ont figuré quelques-uns de ces objets, et on en trouve une infinité d'autres dans divers recueils¹. Ces gravures et sculptures sont exécutées sur bois de renne,

1. En outre des classiques *Reliquiæ aquitanicæ* de Lartet et Christy et de l'*Album préhistorique* de Mortillet, les principaux grands recueils à consulter sont les deux ouvrages en cours de publication de Piette, *L'Art pendant l'âge du renne*, et de Girod et Masséat, *Stations de l'âge du renne dans les vallées de la Vézère et de la Corrèze*. V. aussi Hornes, *Urgeschichte der Bildenden Kunst*, Wien, Holzhausen, 1898. De nombreuses pièces isolées ont été publiées dans la Revue d'Anthropologie, l'Anthropologie et surtout les Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme, 1869, 1873-77, 1880, 1885. Il existe de bonnes séries au Muséum de Paris et au British Museum.

Les recueils et les musées d'art, qui collectionnent tant de brimborions sans ombre de goût, n'ont pas donné accès aux œuvres d'art préhistoriques, et ces objets n'ont pas acquis la valeur marchande qui aurait pu assurer leur conservation. Je considère les statuettes d'ivoire de M. Piette

rarement sur os ou sur pierre, avec une vérité d'expression saisissante. Le style est un peu différent de celui de l'époque précédente. L'art éburnéen, pour employer le terme de Piette, rappelle davantage le Proto-Egyptien, l'art indigène antérieur au sixième millène et à l'arrivée des Egyptiens de Ménès, l'art tarandien emploie les procédés un peu différents de l'art chaldéen de la haute époque. Même manière de traiter la musculature, et les chasseurs de renne nous ont laissé des études d'écorché qui montrent leurs connaissances anatomiques. Les sculptures d'épis d'orge permettent de se demander s'ils ne cultivaient pas cette céréale, comme leurs successeurs des temps élapiens ont cultivé le froment vers l'époque du cinquième glaciaire¹. Ces mêmes chasseurs de renne nous ont laissé dans plusieurs grottes, à la Mouthe, à Pair-non-Pair, des gravures rehaussées de couleurs, qui constituent des sortes de fresques sur les murailles². Avec leurs circonvolutions simples et leur gros cerveau, l'un compensant l'autre, je pense

comme égales en valeur d'art aux célèbres terres-cuites de Tanagra ; leur mérite est infiniment plus grand, car elles datent d'au moins trente mille ans avant la belle époque hellénique. Cependant les grottes qui contiennent les chefs-d'œuvre de la glyptique préhistorique ont été livrées aux phosphatiers à des prix très inférieurs pour chacune à la valeur de la moindre Tanagra, et les chefs-d'œuvre mêlés aux ossements des artistes ont été mis au moulin. Cela prouve combien la recherche des objets d'art est surtout une affaire de mode, et leur valeur l'effet d'une concurrence où le snobisme exerce plus d'action que le sentiment artistique.

1. Ils avaient certainement domestiqué le cheval, et dès l'époque du renne. Voyez Piette, *Notes pour servir à l'histoire de l'art primitif*, Anthropologie, 1894, V, 129-146. L'auteur figure, p. 139 et 141, des têtes de chevaux munies d'une cheville très compliquée.

2. Rivière, *La grotte de la Mouthe*, C. R. Ac. des Sc. de P., 1896, CXXIII, 543-546 ; 1897, CXXIV, 731-734. Daleau, *Les gravures sur roches de la caverne de Pair-non-Pair*, Actes de la Soc. archéologique de Bordeaux, 1897.

qu'ils feraient bonne figure dans nos écoles des Beaux-Arts, et que pour trouver l'homme primitif, une fois de plus, il faut remonter bien haut, très haut dans les premiers temps du pléistocène.

C'est une question très délicate que de déterminer l'origine phylogénique de *H. priscus*, ses parentés et sa descendance. Nous ne connaissons bien en somme que le sujet de Chancelade. Celui de Laugerie, un peu plus fin d'ossature, lui ressemble de très près. Le crâne du Placard, moins allongé, même aux limites de la brachycéphalie, car son indice atteint 80, n'en diffère que par un raccourcissement marqué de la partie antérieure, caractère probablement individuel, mais qui le rapproche de *H. contractus*. Un nouveau squelette découvert dans la grotte des Hotteaux, près Rossillon (Ain), accuse un indice céphalique de 77.34. Le sujet n'étant pas complètement adulte, on peut supposer que son indice serait devenu un peu inférieur à 77, c'est-à-dire intermédiaire entre le crâne féminin du Placard et les crânes masculins de Chancelade 72.02 et Laugerie 74.87¹.

On admet en général que *H. priscus* est le produit de l'évo-

1. Pour l'ensemble des exemplaires connus de *H. priscus*, voyez Hervé, *La race des Troglodytes magdaléniens*, R. de l'Ec. d'Anthrop., 1893, III, 173-188. Les fouilles des Hotteaux ont été arguées de peu de méthode. Elles avaient été faites par un curé. Cette raison ne me paraît pas suffisante. Ce qui est vrai, c'est que le mémoire est faible au point de vue anthropologique. L'auteur me semble avoir eu raison cependant de ne pas anticiper sur l'étude qui devra être faite par un spécialiste.

Mon ami et ancien élève Bauby a découvert à Estagel des squelettes de l'âge du renne qui ne paraissent se rapporter à aucune des races connues, et qui apporteront probablement une certaine perturbation dans les notions acquises. Il faut attendre la publication des pièces par le Pr. Depéret. V. Donnezan, *Grotte d'Estagel*, Bull. de la Soc. Agricole, Scientif. et Litt. des Pyrénées-Orientales, 1895, XXXVI.

lution sur place de *P. Neanderthalensis*. Je le veux bien. Les deux races ont de grandes affinités. Même squelette robuste, même taille réduite, même tête volumineuse, et jusqu'aux détails des extrémités, tout est analogue. L'affinement n'a porté que sur le crâne, qui de presque simien est devenu très humain, très supérieur même à la moyenne de nos jours par la forme et le volume. La face a peu changé, la partie supérieure seule s'est modifiée par l'évolution du crâne. Dans son ensemble elle reste haute, large, amincie vers le bas, et en même temps saillante, telle que se montre la tête d'ivoire de la fille à la capuche. La mâchoire inférieure a cependant acquis un menton, ce qui donne un relief encore plus saillant à la partie basse du visage.

Il faut bien dire cependant que cette filiation est très hypothétique. C'est une pure conception de l'esprit, fondée sur les probabilités de l'évolution, mais nous ne possédons encore aucun intermédiaire. Certains exemplaires de *P. Neanderthalensis* semblent tendre vers le type *H. priscus*. La mandibule d'Arcy-sur-Cure présente un rudiment de menton. Le crâne n° 2 de Spy, celui de Bréchamps, encore plus le frontal de Marcilly atténuent la platycéphalie moyenne que la calotte du Néanderthal exagère¹. N'importe, toutes ces pièces sont fort homogènes, et entre les plus parfaites d'un côté, la race pris-

1. Schwalbe sépare la calotte d'Egisheim du groupe néanderthaloïde en raison de la moindre platycéphalie (*Ueber die Schädelformen der ältesten Menschenrassen*, Mitt. der philom. Gesellschaft in Elsass-Lothringen, 1897, V). Manouvrier regarde les crânes de Marcilly et Bréchamps comme des formes atténuées (R. de l'Ec. d'Anthrop., 1897, VII). Dans le même ordre d'idées on peut citer le mémoire de Newton sur le nouveau squelette paléolithique trouvé à Galley-Hill, Kent (*On fossil remains found in paleolithic gravels*, Quart. Journ. of the geolog. Soc., 1895, LI, 505-527).

cus de l'autre, l'intervalle est beaucoup plus grand qu'entre ce dernier et n'importe quelle race humaine. Il est donc possible que *H. priscus* soit dérivé d'un *Pithecanthropus* différent du *Neanderthalensis*, ou même provienne d'une évolution parallèle à *Pithecanthropus* par des formes inconnues encore, et qu'il soit arrivé d'un pays inconnu, se superposant à la race du Néanderthal et finissant par l'exterminer. Il est encore possible que cette forme ait coexisté avec le Pithécantrophe à l'époque du mammoth, et que la fille à la capuche en soit la représentation.

On est aussi d'accord pour admettre la parenté proche de *H. priscus* et des Groënländais actuels, *H. arcticus* Haeckel, race également petite, très dolichocéphale, à crâne volumineux et à vaste face. Il est certain que les mensurations et les faciès présentent des analogies trop nombreuses pour être fortuites. Les Groënländais, et les Esquimaux en général, vivent dans des conditions très analogues à celles des habitants de nos pays à l'époque du renne. Ils occupaient à une époque récente tout le N. des Etats-Unis et le Canada, où les Scandinaves ont eu affaire à eux au Moyen-Age, et j'ai déjà fait remarquer l'identité du climat de la France à la fin du pléistocène et de celui du Canada actuel. Refoulés dans les glaces par les Peaux-Rouges, ils ont peu modifié leur genre de vie, tout en descendant d'un degré dans l'échelle de la civilisation. Civilisés par les Danois et les Américains, du Groënländ à l'Alaska, ils se sont fait remarquer par leur intelligence. Ils ont maintenant une littérature, des imprimeries, des journaux dans leur langue, et dans une seule génération, cette race a fait plus de chemin que les nègres en dix mille ans.

Il est possible que nos Magdaléniens aient été frères des Esquimaux. Cela peut s'expliquer soit par une migration, soit par une évolution parallèle, mais nous ne pouvons faire que

de gratuites hypothèses. Le renne du pléistocène moyen était le *Groenlandicus*, on a trouvé le chien groënländais dans les dépôts de la même époque, et jusqu'au *Carabus Groenlandicus*. Le cerf du Canada était commun en Europe, ainsi que nombre d'espèces. Il ne conviendrait donc nullement de s'étonner que l'homme de l'époque du renne survécût, comme tant de ses contemporains, dans l'Amérique du Nord.

Les communications par terre ont été rétablies une ou plusieurs fois durant le pléistocène, et il est possible que le passage de l'homme ait été facilité par la navigation, à un moment où déjà des solutions de continuité pouvaient exister. Je n'invoquerai cependant pas l'exemple des Indiens débarqués en Germanie à l'époque romaine¹, car le Gulf-Stream favorise les voyages d'Amérique en Europe et contrarie les traversées inverses, mais nous savons que ces conditions n'existaient pas durant le quatrième interglaciaire.

Outre ces affinités marquées avec les Esquimaux, race voisine mais distincte de *H. Asiaticus*, et qui pourraient nous faire voir des jaunes dans les chasseurs magdaléniens, il en existe de plus certaines encore avec les races dolichocéphales leptoprosopes de l'Europe, les méditerranéens proprement dits et l'*Europæus* lui-même. La longue et large face, atténuée par en bas, du crâne de Forbes-Quarry à Gibraltar, du crâne de Spy, du sujet de la grotte de Gourdan, de la statuette à la capuche, des crânes de Chancelade, de Laugerie, de Sordes inférieur, du Placard, des Hotteaux, c'est à bien peu près le

1. Le fait est rapporté par Pline (*H. Nat.* II, 67) et Pomponius Mela (*III*, v, 43) d'après Cornelius Nepos. De Ceulenaer regarde ces Indiens comme ayant inspiré l'auteur d'une tête de bronze du Louvre, qui ressemble beaucoup à un portrait de Peau-Rouge (*Type d'Indien du Nouveau-Monde représenté sur un bronze antique du Louvre*, Mém. cour. de l'Acad. de Belgique, série 8°, XLV).

prototype grossier de celle du Germain des Reihengräber et de l'Italien des Siciles¹.

Race de Cro-Magnon, *H. spelæus* Lap. — Je n'insisterai pas sur la race bien connue des préhistoriens sous le nom de Cro-Magnon ou de Beaumes-Chaudes, et à laquelle j'ai donné celui de *H. spelæus*. Cette race est certainement proche parente de *H. priscus*, mais elle en diffère par de nombreux caractères. La taille est élevée, voisine de 1.80, alors que celle du *Pithecanthropus* et de l'homme magdalénien ne dépasse pas 1.60. Le squelette est beaucoup moins massif, le tibia souvent très platycnémique, le péroné cannelé, non plus arrondi, et robuste, les membres inférieurs sont beaucoup plus allongés, le crâne, plus dolichocéphale, offre une inclinaison plus marquée en avant et en arrière et présente ainsi un caractère d'évolution moins avancée ou de régression. La face est tout

1. Données des principaux sujets *priscus*, et d'un lot de 13 Groënlandais orientaux :

	Longueur.	Largeur.	Hauteur.	Ind. céphal.	Frontal min.	Ind. facial.	Prognathisme	Ind. orbitaire	Ind. nasal.	Capacité.	Taille.
Chancelade ♂	193	139	150	72.0	101	72.8	88.6	86.9	»	1730	1.59
Placard ♀	175	140	128	80.0	90	»	92.8	72.0	51.2	»	»
Langerie ♂	194	141	»	73.2	98	»	»	»	»	»	1.65
Hotteaux, jeune	181	140	»	77.3	»	»	»	»	»	»	1.35
Groënlandais orientaux	»	»	»	72.8	»	»	»	87.4	42.0	»	1.64

Pour l'étude des Groënlandais, voyez Hansen, *Bidrag til Ostgrönländernes Anthropologi*, Copenhague, 1886, *Bidrag til Vesgrönländernes Anthropologi*, Copenhague, 1893. La première monographie porte sur 250 vivants et 15 crânes, la seconde sur 2500 vivants, le quart de la population totale.

autre. Les orbites sont peu élevées, et l'apophyse externe du frontal ne se recourbe pas. Les maxillaires supérieurs sont larges et robustes, mais peu élevés. De cette structure résulte une physionomie toute particulière. Cette face en largeur est caractéristique. Que l'on examine le crâne du vieillard de Cro-Magnon qui exagère le type de la race ou celui de Sargels qui le représente exactement, l'impression est la même au degré près. Le simple examen de la face suffit ainsi à écarter *H. spelæus* de la généalogie de *H. Europæus*, bien que MM. Topinard, Cartailhac, de Mortillet le regardent comme le représentant des premières invasions blondes¹.

H. spelæus représente probablement une variation en mieux de *H. priscus*, mais il peut provenir aussi d'une évolution parallèle. Il paraît être originaire du N. O. de l'Afrique. On le trouve dans les cavernes françaises dès la fin du quatrième interglaciaire. A Menton, il paraît avoir été contemporain des

1. Comme documents spéciaux pour la race de Cro-Magnon, voyez : Hervé, *Distribution en France de la race néolithique de Beaumes-Chaudes Cromagnon*, R. de l'Ec. d'Anthr., 1894, IV, 105-122; Rivière, *De l'antiquité de l'homme dans les Alpes-Maritimes*, Paris, 1878; Verneau, *Nouvelle découverte de squelettes préhistoriques aux Baoussé-Roussé*, Anthropologie, 1892, III, 513-540; Lapouge, *Crânes préhistoriques du Larzac*; et la monographie des crânes de Cro-Magnon dans le *Crania ethnica*. Les mensurations des crânes de Cro-Magnon indiquées ci-dessous sont celles de Verneau. J'ai rectifié pour le crâne de Sargels l'indice orbitaire, pris d'abord d'après l'ancienne méthode. Les indices orbitaires des séries néolithiques n'ont pas été rectifiés, et ne sont pas exactement comparables à ceux des sujets de Cro-Magnon, Sargels et Menton.

Je regarde les sujets de Beaumes-Chaudes, L'Homme-Mort, Sordes, l'Argar et la plupart de ceux que l'on rattache aujourd'hui à la race de Cro-Magnon comme des métis de *spelæus* et *meridionalis*. *H. spelæus* est de bien plus haute taille, Cro-Magnon ♂ 1.75, Sargels ♀ 1.68, Menton ♂ 1.83, 1.73, 1.78, 1.94, ♀ 1.64, ♂ jeune 1.65, L'Homme-Mort ♂ 1.62, Beaumes-Chaudes ♂ 1.60. Il a aussi la face bien moins haute, et se distingue nettement de ses métis par l'indice orbitaire et l'indice nasal.